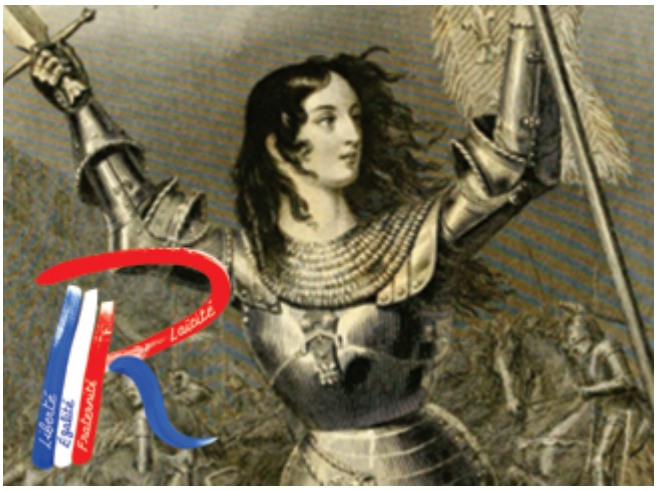
Hommage à Michel Tournier, auteur de Vendredi ou les limbes du pacifique

écrit par Christine Tasin | 18 janvier 2016



Michel Tournier n’est plus. Il avait 91 ans, il est mort paisiblement, entouré par les siens. C’est bien.

Mais je ne peux le laisser partir sans dire l’importance de *Vendredi ou les Limbes du Pacifique.* J’ai découvert et lu ce livre quand j’avais 25 ans, cela a été un éblouissement.

Loin du mythe de Robinson, Tournier avait réussi à dire la grandeur, les faiblesses, les tentations, les pulsions, les besoins indicibles de l’être humain naufragé sur une île déserte.

J’ai lu ce livre il y a 36 ans et n’ai jamais voulu le relire, de peur d’abîmer le souvenir d’un éblouissement, la rencontre de la beauté et du savoir, l’ivresse du corps et de l’âme mêlés en un seul être, le héros, en un seul livre.

Régulièrement je pense à cette rencontre qui a joué un rôle non négligeable dans la constitution de mon être, de ma pensée, qui m’a aidée à comprendre le monde et les êtres, mes besoins comme ceux de mes proches et à savoir que le maître

mot en ce bas monde était « liberté ». Oui se libérer de toutes les entraves, extérieures ou intérieures, se construire par choix et non par habitude ou par suivisme. Etre, enfin, et être soi.

C'est à Michel Tournier que je le dois. J'ai dévoré ensuite le reste de son oeuvre, avec gourmandise, avec bonheur. Mais je n'ai jamais ressenti cette impression d'avoir rencontré le sacré, comme avec *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* (et quelques autres livres du même tabac, écrits par d'autres).

Demain on lira ici ou là des saloperies ou des hommages de circonstance à propos de Michel Tournier, de sa vie privée, de ses manies, de ses qualités et défauts… tout cela m'est complètement égal et n'a aucun intérêt. C'était un gigantesque écrivain, un de ceux, trop rares, qui, avec un seul livre, ont aidé leurs lecteurs à grandir, à devenir plus intelligents, plus sensibles, plus sensuels, plus libres, à aimer l'Homme avec un grand H. Et le reste n'est que bavardages et petitesses…

Merci Michel.